

## **La culture de la paix et comment y parvenir**

### **L'art, indicateur de liberté et de paix dans une société**

Le travail d'un artiste ne se limite pas à l'apport du genre académique. L'artiste -étant avant tout artiste- se doit d'être fidèle à sa propre réalité et ne peut se tromper et vouloir concourir avec des savants. L'artiste commet des erreurs par excellence et son don est la liberté que la société lui donne et qui lui permet de développer des « doutes » au lieu de certitudes, des « déviations » ou des « innovations » de style, etc. Ainsi l'art a pour fin de nous interpeller et de nous interroger au sujet de notre propre identité ; il nous fournit des réponses codifiées à ces mêmes questions. L'art identifie la personne, mais aussi sa société. Le sociologue Pierre Boudieu –pour citer un exemple célèbre- en a bien fait la démonstration avec son œuvre intitulée « La Distinction ».

« **L'artiste** est donc le représentant de la liberté spirituelle d'une société et l'art en est le symptôme. » Plus les artistes sont libres d'exprimer leur intuition, plus une société est riche et ouverte au dialogue et à l'expression des tabous. Les tabous sont les grands ennemis de l'humanité. L'artiste pur et libre de tabous est une espèce très rare. Les contraintes sociales sont en général trop grandes. La crise économique n'en est qu'un des symptômes évidents. Mais la crise des valeurs manifestes dans l'art est la négation de l'art la plus forte elle-même. Curieusement, ce n'est pas la liberté d'expression en général et en soi qui est le meilleur indicateur de l'état de santé d'une culture. L'art et l'artiste définissent les espaces sociaux sur lesquels la liberté d'expression s'inscrit de la façon la plus poussée et prononcée. L'art est donc le baromètre sensible et fragile de la société. Cette proposition est le cœur du présent discours.

**L'artiste sociologue**, comme le précoce Francisco Goya en Espagne, est une espèce rare, et c'est cette catégorie d'artistes qui souvent introduit des nouvelles notions dans le discours de la paix, que ce soit par le moyen de la littérature, la musique, la peinture, etc. « L'artiste sociologue, c'est l'artiste qui découvre les codes de ses prédécesseurs et les « dépeint » aux sociologues. »

Finalement, les **sociologues** sont aussi des artistes, souvent des saltimbanques de la parole. Mais les sociologues sont surtout de grands observateurs. L'artiste et le sociologue ont en commun la qualité et le don de **l'observation**. C'est de cette faculté de sensibilité que se nourrit ce discours, faisant l'objet de l'analyse de la violence. La **structure de la violence** et sa corrélation avec **l'art, catalyseur et symptôme** du degré de pénétration de la violence dans une société, ont été découverts et décrits. Il existe un lien, un rapport stable, mathématique, entre la liberté d'expression dans une culture à travers l'art, ses limitations et le système de la violence. Le phénomène central, le manque de narratives de la violence, expression du système de la violence, empêche la réalisation de la paix. La lecture du degré de liberté dans l'art est un formidable outil pour diagnostiquer le degré de pollution d'une société par la violence, tout comme l'art, en conjonction avec des formes spécifiques de savoir, est un outil essentiel pour introduire et rendre perceptibles les **recours nécessaires** pour **mettre fin à la domination du système de la violence sur la société**. L'affrontement avec le sujet de la violence se réalise sous la protection de l'art et non pas dans la nudité des enfants nouveau-nés face à la vie. Cette protection face à la brutalité du phénomène est absolument nécessaire.

Avant toute chose, une première observation: le discours au sujet de la violence est insupportable. Même si on l'aborde avec tout l'amour du monde, avec le soin et la rigueur scientifiques, tout discours relatif à la violence est insupportable. Il faut donc l'apprivoiser, aborder ce sujet d'une façon supportable. L'art est un instrument merveilleux pour ce faire. Une discipline artistique-sociologique permet d'aborder les sujets les plus durs en les rendant supportables. La création permanente dans l'art et l'utilisation de l'imagination pour rendre compréhensible ce qui défie toute raison, ont été (et sont) très souvent utilisés dans la médecine. Que ce soit dans les hôpitaux ou dans les écoles, l'art ouvre le dialogue entre ce qui n'a jamais été prononcé et le langage du quotidien. Ainsi, des traumatismes, des discours muets sont intégrés et la vie peut continuer.

L'art est un instrument universel. Il n'existe pas de culture sans art, il n'existe pas de pauvreté qui pourrait arrêter un artiste d'être. L'art existe dans toute adversité, que ce soit dans la préhistoire, le luxe le plus fou et déraisonnable, le désert, la jungle, la glace, la politique, même dans la guerre. Pour cette raison aussi, une éducation à la culture de la paix doit passer obligatoirement par l'art et son application méthodique, consciente et volontaire. Plus cette application sera consciente de certains phénomènes qu'elle induit, plus elle sera efficace.

La sociologie et l'art conjugués permettent de percevoir la réalité par le moyen de filtres. Ces filtres sont des filtres de savoir que la méthode scientifique (ici la Grounded Theory) ne rend que plus solides et praticables. Les filtres usuels traditionnels sont ceux du langage et des discours. En effet, la construction de la vie quotidienne s'appuie sur la base très réelle d'une grande diversité de discours : les communs, les singuliers, les périodiques, les réguliers, ..., les uns cohérents, les autres non, les uns achevés, les autres non, déchirés par la douleur, des fragments de discours douloureux, dont ceux de la terreur, la peur et la victimisation.

Affronter la victimisation, la peur, la terreur même, la violence en tant que source du système de la violence, ce sont des discours verbaux très durs. Le langage exprime bien la dureté et la douleur. Déjà la poésie en est une première transformation, mais le chant réussit souvent à devenir son absolution. Ainsi, les autres formes artistiques peuvent trouver leur raison d'être dans le fait de compléter le jeu de la création de la culture dans la société et de progresser vers le bonheur. Encore faut-il en être ou en devenir conscients et en être les auteurs/acteurs, et ne pas permettre au hasard et à la nature de prendre un rôle protagoniste.

La question qui se pose alors est, si la culture est suffisamment sage pour permettre à l'espèce humaine d'évoluer par elle-même ? Quels sont les éléments culturels identifiant les **options conscientes** pour une intervention ?

La réponse ne peut pas être absolue, La culture progresse en fonction du degré de liberté conquis par l'individu social, non pas par « l'individu exception » ni par le « solitaire ». Les solitaires tombent dans l'oubli, et c'est la mémoire collective qui récupère les œuvres dont la valeur sociale est garantie et soutenable. L'ensemble de ces œuvres constitue à posteriori une époque.

Alors, quels sont les critères de choix pour passer d'une réalité à l'autre ? Les critères de choix peuvent s'articuler de mille façons et aujourd'hui, les notions de base : invention de l'artiste et application méthodique du sociologue, sont le sujet de cette présentation. L'application de notions systémiques à la construction du discours culturel permet de distinguer des qualités vitales ou des qualités dangereuses voire létales. Ainsi, permettre l'apprentissage de notions pour éviter les pièges tendus par la violence aux systèmes humains est possible. Il ne s'agit que de propositions qui ne trouvent leur validité que dans l'application quotidienne du même principe d'action : **la banalisation de la paix**. Cette banalisation est possible dans l'art là où elle se trouve reflétée.

La distinction et classification des discours d'après une pensée systémique a pour but de permettre de distinguer utiles et inutiles et aussi de comprendre leurs fonctions. Ainsi, une pensée appliquée de façon exemplaire, simple et réduite en n'utilisant que **4 critères** nous permet de découvrir que dans le quotidien nous nous trouvons souvent face à des (1) **discours inachevés**, ou au contraire des (2) **discours clos**, cohérents. Nous constatons aussi la coexistence de plusieurs formes ou qualités de discours. Les uns sont des (3) **courts discours**, par exemple des narratives du quotidien : des sujets de la vie familiale, de la vie scolaire, des enfants, de la vie au travail, des discours sur la santé, la nourriture, la mode, les plaisirs, etc. Ces discours sont communs, périodiques, très souvent réguliers. Il nous arrive aussi de nous heurter de façon plus ou moins intermittente à des (4) **longs discours**, des discours qui traversent toute l'histoire d'une famille, à travers les générations, la tradition d'une culture, le fonds spirituel d'une religion, etc. L'art nous apporte aussi tous ces discours. Voyons donc leur interprétation artistique et comprenons et recherchons leur valeur et leur contenu contingents.

Quant au discours de la paix, quelle proportion, quelle présence a-t-il dans le quotidien, dans les courts discours, par rapport à sa présence dans les longs discours de fonds ? Est-ce que la paix est plus présente dans les longs discours que dans les discours de narration courte, à table, durant la prière, au travail, ... ? La paix, est-elle plutôt un sujet rhétorique plus qu'une pratique usuelle et quotidienne dans la vie ? Est-ce que la vie quotidienne est paix ? Y a-t-il au sujet de la paix une ou des narratives, quotidiennes, distinguées et construites, conscientes et présentes, aussi fortes que celle des longs discours des narratives de fonds ? Y a-t-il une ou des narratives de la paix aussi présentes que la narrative banale de la violence ? Est-ce que la présence au quotidien des narratives de la paix est suffisamment structurée, consistante, ordonnée et cohérente par rapport à son ennemi direct, la violence ? Quel est le rapport et pourquoi ? Quelles sont les sources biologiques soupçonnées à la base de la réalité quotidienne ? Pouvons-nous simplifier les modèles d'explication du système de la violence pour en expliquer l'impacte ? Et dans l'art, quelle est la profondeur de la manifestation de la paix ?

Seuls deux types de discours font l'objet de l'observation suivante. L'artiste dénoncera une erreur, et le sociologue lui donnera un aspect formel : l'affrontement au quotidien de deux types de narratives permet d'identifier les trous noirs dans l'univers du savoir faire, de l'articulation des sociétés humaines

et de leur gérance. Il s'agit de l'affrontement binaire de la **narrative culturelle de cycles achevés** et celle de **cycles ouverts**, suspendus dans l'air.

Le cycle principal est à la fois sujet de débat et sa propre méthode. **Le cycle de la violence** et sa façon de briser la vie en petits morceaux, entre autres dans le monde du savoir, est un système dont la description est désormais fournie. Il s'agit d'un cycle inachevé, dont la fin s'annonce imminente. Dès lors que ce système cyclique sera décrit de façon pratique, terminale, il sera remplacé par un nouveau cycle humain. L'art –bien au-delà de l'argument rationnel- est la graisse qui permet à la dure mécanique du raisonnement présenté de se déclencher et de bien rouler.